



HUTCHINSON
PNEU
HUTCHINSON

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS Nord et limitrophe. 3 mois, 12.00; 6 mois, 23.00; 1 an, 45.00.
France et Belgique. > 15.00; > 25.00; > 45.00.
Union postale >> 22.00; >> 35.00; >> 62.00.

REDACTION-ANNONCES-ABONNEMENTS
ROUBAIX: 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 1190.
TOURCOING: 33, rue Carrel, Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille



HUTCHINSON
PNEU
HUTCHINSON

Temps nouveaux Nécessités nouvelles

A une correspondante

En vous donnant ces conseils, je suis sûr qu'ils vous seront utiles. Ils vous aideront à mieux connaître votre mari, à mieux comprendre ses besoins, à mieux lui faire sentir que vous êtes sa femme, sa compagne, sa amie, sa sœur.

Vous avez remarqué que votre mari a changé? Cette évolution, vous le constatez vous-même, tient à un autre changement: celui qui s'est opéré dans la marche et la tenue de votre intérieur; c'est donc là qu'il faut, avant tout, chercher le remède.

Il n'y a pas d'intimité possible dans une maison livrée à l'improvisation: tout se tient dans l'administration d'un intérieur.

L'ordonnance des repas est subordonnée aux achats, ceux-ci sont subordonnés à nos connaissances, à notre prévoyance. Ce n'est pas de l'argent qui nous manque, c'est l'intelligence aux soins les plus vulgaires. Aimer son travail, c'est l'ennoblir.

Puisque la bonne dévouée qui s'occupait de votre intérieur a disparu, vos devoirs ont changé: ils ne peuvent plus se limiter au soin de vos enfants, aux soins de votre toilette, il faut les étendre à des devoirs plus humbles; si vous voulez garder votre mari, rendez votre maison attrayante.

Jusqu'ici vous vous êtes contentée des moyens de séduction qui retiennent le fiancé; vous avez oublié que les devoirs nouveaux créent des nécessités nouvelles: conquérir n'est rien; garder, voilà l'art suprême dont l'adaptation varie avec les circonstances, avec les nécessités, avec le caractère.

N'attendez rien de la force qui ne s'appuiera pas sur votre faiblesse.

L'appui, l'encouragement qui vous font défaut et auxquels vous faites appel, vous ne les trouvez qu'en les produisant vous-même.

L'homme qui représente la force, s'oppose pas la même fermeté que la femme aux difficultés multiples de l'existence. Habitué à un effort constant dans les affaires, il ne résiste guère aux tracasseries, aux mesquineries de la vie.

Quand il rentre après une longue journée de travail, il a besoin de se sentir réconforté, stimulé, soutenu. Allez au devant de lui; partagez ses soucis, soyez bonne et accueillante. Les charges familiales ne l'effraient pas si vous les acceptez vous-même avec sérénité.

Quel que soit l'effort accompli, ne faites pas de la somme de travail que vous demandez la bonne tenue de votre maison, permettez à votre mari d'en jouir sans analyse, laissez-lui croire, au besoin que tout cela s'accomplit naturellement. Vous perdriez tout à vous plaindre. Que votre amour soit votre force.

Ne rougissez pas d'être surprise en tablier, un balai à la main, mais arrangez-vous autant que possible pour paraître, sinon parée, du moins toujours soignée.

Ne dites donc pas que l'argent ne compte pas pour vous; s'il y a beaucoup d'argent sans argent, à vous de pratiquer non l'économie mesquine, transmise, qui rapetisse nos âmes et rétrécit nos cœurs, mais l'économie bien comprise, qui s'exerce sans que personne en souffre, sans que quiconque s'en aperçoive.

Les plats que vous servez auront toujours une grande valeur s'ils sont bien présentés, bien préparés et surtout si vous en taisez le prix, mais il ne faut pas mépriser l'argent qui est une force. Aucune fortune ne résiste au désordre et au gaspillage. Votre mari gagne de l'argent par un effort constant, assidu; que cet argent devienne entre vos mains une chose sacrée, dont vous userez avec sagesse, avec discrétion, pour le bien-être de tous et non pour satisfaire les caprices de la coquette ou de la futilité.

De par votre rôle, vous êtes devenue le ministre des finances; à vous de régler vos dépenses, de fixer un budget que vous vous interdirez de dépasser; si vous vous laissez aller à quelque dépense fantaisiste ou inutile, corrigez cette faute par un redoublement de vigilance.

Attachez-vous votre personnel en pratiquant la bonté, la prévoyance et la justice, ne comptez que sur les dévouements que vous aurez mérités. La femme qui se refuse à pratiquer le renoncement ferme son cœur aux joies les plus saines et les plus pures.

Plaignez celles qui cherchent en vain, au dehors, les joies qu'on n'y trouve pas. Soyez vous-même l'artisan de votre bonheur; donnez-vous sans compter à vos devoirs d'épouse, de mère et de chrétienne; que rien ne vienne tarir les sources inépuisables de votre cœur de femme et vous trouverez les joies les plus pures, celles que rien ne pourra vous ravir, car elles seront en vous et non en dehors de vous.

En me jugeant capable de vous guider ainsi, vous allez me croire bien parfaite; détrompez-vous, mes conseils sont nés d'une expérience qui coûte toujours cher aux meilleurs d'entre nous. Les années nous apprennent qu'on peut simplifier la vie, que le bonheur est accessible à tous ceux qui le cherchent; il n'est que dans le devoir, si modeste soit-il, accompli chaque jour par chacune d'entre nous.

La Conférence de La Haye LE MÉMORANDUM du Gouvernement français

Paris, 3 juin. — Voici les principaux extraits du mémorandum que M. Poincaré a adressé aux gouvernements invités à se faire représenter à la Commission d'experts qui doit se réunir à La Haye, le 15 juin.

LES NEGOCIATIONS DE GENES

Les négociations qui se sont poursuivies à Gênes avec la délégation soviétique russe ont abouti à aucun résultat pratique; la délégation russe a écarté définitivement l'offre de secours faite au peuple russe. Elle a, en outre, rejeté toutes les conditions et garanties de sécurité expressément réclamées dans l'invitation adressée à la Russie, le 10 janvier et rappelées le 10 avril, à l'ouverture de la conférence de Gênes. Elle a, en outre, refusé d'accorder sur ce point et une méthode concernant les négociations avec les Russes.

Il est impossible de ne pas se demander si la Russie, en refusant de reconnaître la légitimité des revendications des Alliés, n'a pas voulu faire échouer la conférence de Gênes, et ainsi empêcher la conclusion d'un accord sur un point et une méthode concernant les négociations avec les Russes.

Puisque l'on propose un changement complet de méthode, il faut qu'on établisse cette méthode avant de recommencer les négociations. Quel que soit en effet le champ dans lequel se poursuivront les négociations que l'on veut reprendre, il est impossible de ne pas se demander si la Russie, en refusant de reconnaître la légitimité des revendications des Alliés, n'a pas voulu faire échouer la conférence de Gênes, et ainsi empêcher la conclusion d'un accord sur un point et une méthode concernant les négociations avec les Russes.

L'INITIATIVE DES PUISSANCES

La plupart des puissances représentées à Gênes ont cru devoir prendre acte d'une proposition contenue à la fin de la réponse russe et accepter la réunion d'une commission d'experts à La Haye.

IL FAUT S'EN TENIR AUX PRINCIPES DE LA RESOLUTION DE CANNES

Il est indispensable, si l'on veut aboutir à un résultat de savoir exactement d'avance sur quels points portera l'échange de vues des puissances à La Haye, car celles-ci n'auront pas le temps de réfléchir ce que ni pas pu faire la conférence de Gênes. Il est donc indispensable d'accorder sur un point et une méthode concernant les négociations avec les Russes.

Puisque l'on propose un changement complet de méthode, il faut qu'on établisse cette méthode avant de recommencer les négociations. Quel que soit en effet le champ dans lequel se poursuivront les négociations que l'on veut reprendre, il est impossible de ne pas se demander si la Russie, en refusant de reconnaître la légitimité des revendications des Alliés, n'a pas voulu faire échouer la conférence de Gênes, et ainsi empêcher la conclusion d'un accord sur un point et une méthode concernant les négociations avec les Russes.

SINON, C'EST L'ECHEC

Il est évident avant tout, que le gouvernement soviétique russe retirait la réponse du 11 mai, sinon la négociation risquerait, vraisemblablement, d'aboutir soit à un échec, soit à une capitulation de l'Europe.

AUCUNE EQUIVOQUE

Il convient de ne laisser subsister aucune ambiguïté sur les trois points qui doivent être discutés à La Haye: à savoir les dettes, la propriété privée et les crédits. Tout d'abord, il doit être bien entendu que la commission de La Haye ne s'occupera que de ces trois points et pas d'autres choses. C'est une commission d'experts qui a été constituée pour étudier les questions de dette, de propriété privée et de crédits. Tout d'abord, il doit être bien entendu que la commission de La Haye ne s'occupera que de ces trois points et pas d'autres choses. C'est une commission d'experts qui a été constituée pour étudier les questions de dette, de propriété privée et de crédits.

LES DETTES RUSSES

Aucun doute ne doit subsister sur l'engagement pris par le gouvernement soviétique russe de reconnaître les dettes de son gouvernement. C'est un principe de droit public et d'honneur sur lequel on ne saurait transiger. Le gouvernement soviétique russe doit reconnaître de même que les dettes de guerre, son obligation de reconnaître les dettes impériales russes et que le gouvernement provisoire russe a contracté vis-à-vis des ressortissants étrangers.

LES QUESTIONS CONCERNANT LA PROPRIÉTÉ

La commission de La Haye aura à examiner au second lieu toutes les questions se référant à la propriété. Ces questions ont fait l'objet à Gênes de nombreuses discussions et il est évident qu'il ne peut être question d'un accord sur un texte qui donnerait satisfaction à tous. Il doit être nettement précisé que les biens des anciens propriétaires leur appartenant encore et que tant qu'ils n'ont pas été restitués à leurs propriétaires, soit par acceptation librement et indemnitée suffisante et équitable, il ne pourra être disposé d'aucune manière de ces propriétés.

LES CREDITS

Enfin, la commission de La Haye aura à étudier la question des crédits, la restauration de la Russie dépend en grande partie de l'aide financière que ce pays obtiendra du capital étranger. Les experts de la Conférence de Londres l'avaient déjà reconnu en affirmant que sans une transformation profonde des conditions actuelles, qui affectent particulièrement le commerce et l'industrie, les étrangers se refusent, soit à reprendre leurs anciennes entreprises, soit à en créer de nouvelles.

Enfin, la commission de La Haye aura à étudier la question des crédits, la restauration de la Russie dépend en grande partie de l'aide financière que ce pays obtiendra du capital étranger. Les experts de la Conférence de Londres l'avaient déjà reconnu en affirmant que sans une transformation profonde des conditions actuelles, qui affectent particulièrement le commerce et l'industrie, les étrangers se refusent, soit à reprendre leurs anciennes entreprises, soit à en créer de nouvelles.

AUJOURD'HUI, DIMANCHE, 4 JUIN notre nouveau feuilleton LES DEUX BERCEAUX

PAR
EMILE RICHEBOURG

Nous commençons, aujourd'hui dimanche, 4 juin, la publication d'un nouveau et passionnant feuilleton:

Les Deux Berceaux

œuvre dramatique et sentimentale, dans laquelle le célèbre romancier populaire EMILE RICHEBOURG met aux prises l'amour maternel, le plus puissant mobile qui agisse sur l'âme humaine, avec les événements les plus imprévisibles et les plus tragiques, avec les circonstances les plus angoissantes.

Toutes nos lectrices, tous nos lecteurs suivront avec un intérêt croissant les étonnantes péripéties du nouveau feuilleton du JOURNAL DE ROUBAIX.

Les Deux Berceaux

LIRE, PAGE 3:

Le Congrès général de la Presse française, à Marseille (10-14 juin)

Paris, 3 juin. — Le Syndicat des quotidiens régionaux nous communique la note suivante:

Le Congrès général de la presse française, qui doit se tenir à Marseille, du 10 au 14 juin, à l'initiative de la Fédération des journaux de France, a pour objet de discuter les questions de principe qui se posent à l'heure actuelle devant la presse française. Les journaux de France, qui ont pour organe de liaison le Journal de France, ont décidé de se réunir à Marseille, du 10 au 14 juin, à l'initiative de la Fédération des journaux de France, a pour objet de discuter les questions de principe qui se posent à l'heure actuelle devant la presse française.

LA POLITIQUE DÉSARMÉ !

En réponse à une interpellation de M. Maurice Barrès sur les menées de plus en plus hardies des agents de l'Allemagne en France, M. Poincaré a déclaré que juridiquement parlant le Gouvernement était désarmé. Les lois actuelles ne lui donnent pas le pouvoir de poursuivre ceux qui, chaque jour, par leurs paroles ou leurs écrits, se font les complices actifs ou passifs de nos ennemis d'hier dans leur résistance au traité de paix.

Cette déclaration est grave; elle n'est pas de nature à calmer l'inquiétude des patriotes ni à rendre plus sages les égarés qui font le jeu des pangermanistes chez nous.

Pourquoi voulez-vous que la propagande antifrancophone sur notre propre territoire cesse, puisque l'impunité la plus complète est assurée aux mauvais citoyens qui s'efforcent de répandre parmi les populations les calomnies d'outre-Rhin?

Francement, les Allemands auraient tort de se vanter d'agir avec succès vis-à-vis de ces Français qui ne savent même pas trouver dans le Code un article pour empêcher une telle littérature empoisonnée de Berlin à pénétrer en France et ne soulève les esprits et les cœurs grâce à la complaisance coupable de quelques forcés.

D'ailleurs, les Allemands ne se gênent pas non plus, et si vous voulez avoir une idée de leurs moyens de propagande, lisez l'ignoble brochure répandue en ce moment dans toute l'Allemagne et ayant pour titre: « Lettre ouverte à un Français, par Otto Herst, de Hambourg ».

« Il n'est pas possible d'offrir plus d'infamie à plus de grossièreté. »

Voyez plutôt:

« Il n'y a qu'une nation dans le monde entier qui crache sur ses malheureux prisonniers, se moque d'eux et les martyrise. — la nation française en Allemagne. Il n'y a pas d'homme de parti dans aucun pays, pas de parti pour agir ainsi. »

« Il n'y a qu'une nation dont les soldats se plantent devant les groupes de prisonniers aux trois quarts morts de faim et mangent devant eux avec un air sardonique leur copieuse ration de viande et de pain. — la nation française. »

« Il n'y a qu'une nation qui ait des médecins susceptibles de répondre à l'appel des blessés: « Souffrez-vous? Changez le « Waech am Rhein! » Avez-vous faim? Changez le « Mein Kaiser ist der beste Mann! » (mon empereur est le meilleur homme). »

« Il n'y a qu'une nation qui laisse intentionnellement ses adversaires perdre leur sang sans leur porter secours. — la nation française. »

« La santé sous le fard, c'est le blason des Français. »

Tant que le traité de Versailles n'est pas résilié, les principes suivants demeurent, à mon sens, valables pour les Allemands:

« Le Français n'est pas un homme et ne peut dans aucun cas être traité en homme. Si les Allemands lui en attribuent un quand même, c'est que le peuple allemand n'attend pas la bannière du peuple français. »

« Les relations avec les Français devant se borner au strict nécessaire, aucun Allemand, sans motif forcé, ne doit se rencontrer dans le même lieu avec un Français, chaque Allemand dénonce comme une souillure intolérable envers sa patrie et son peuple, les relations « volontaires » avec un Français. Que celui qui se rend fautif de telles relations soit banni de la communauté de notre peuple! »

Et il y a comme cela dans la brochure de Otto Herst, trois à quatre cents lignes d'accusations et d'injures aussi ignobles.

On dira peut-être que ces étonnantes déclarations dans aucun pays, pas de parti pour agir ainsi. »

« Il n'y a qu'une nation dont les soldats se plantent devant les groupes de prisonniers aux trois quarts morts de faim et mangent devant eux avec un air sardonique leur copieuse ration de viande et de pain. — la nation française. »

« Il n'y a qu'une nation qui ait des médecins susceptibles de répondre à l'appel des blessés: « Souffrez-vous? Changez le « Waech am Rhein! » Avez-vous faim? Changez le « Mein Kaiser ist der beste Mann! » (mon empereur est le meilleur homme). »

« Il n'y a qu'une nation qui laisse intentionnellement ses adversaires perdre leur sang sans leur porter secours. — la nation française. »

« La santé sous le fard, c'est le blason des Français. »

Tant que le traité de Versailles n'est pas résilié, les principes suivants demeurent, à mon sens, valables pour les Allemands:

« Le Français n'est pas un homme et ne peut dans aucun cas être traité en homme. Si les Allemands lui en attribuent un quand même, c'est que le peuple allemand n'attend pas la bannière du peuple français. »

« Les relations avec les Français devant se borner au strict nécessaire, aucun Allemand, sans motif forcé, ne doit se rencontrer dans le même lieu avec un Français, chaque Allemand dénonce comme une souillure intolérable envers sa patrie et son peuple, les relations « volontaires » avec un Français. Que celui qui se rend fautif de telles relations soit banni de la communauté de notre peuple! »

Et il y a comme cela dans la brochure de Otto Herst, trois à quatre cents lignes d'accusations et d'injures aussi ignobles.

Les Fêtes de la Renaissance A LILLE

LA SOIRÉE DE SAMEDI

Au soleil brûlant qui nous a surchauffés ces temps derniers, a succédé un temps couvert, gris, capable de donner le « spleen » à tout autre qu'à des Lillois, mais ceux-ci savent faire contre mauvaise fortune bon cœur: ils ont accepté aussi imperturbablement la soirée de samedi.

Des acclamations et des bravos éclatent place de la Gare où la foule est dense. On se rend à l'Hôtel de Ville en passant par la Grand-Place. Les bravos et les vivats se font entendre sur tout le parcours, cependant que la musique des pompiers et celle des Saint-Gillois jouent alternativement, l'une exécutant des airs lillois, l'autre un pot-pourri composé d'airs nationaux des pays alliés.

Le cortège se forme place de la Gare. A sa tête, se placent la musique des sapeurs, puis les officiels et enfin le groupe blanc et noir des membres du « Soutien », les quêteurs et quêteuses en tête sur quatre files rigoureusement alignées.

Des acclamations et des bravos éclatent place de la Gare où la foule est dense. On se rend à l'Hôtel de Ville en passant par la Grand-Place. Les bravos et les vivats se font entendre sur tout le parcours, cependant que la musique des pompiers et celle des Saint-Gillois jouent alternativement, l'une exécutant des airs lillois, l'autre un pot-pourri composé d'airs nationaux des pays alliés.

Le cortège se forme place de la Gare. A sa tête, se placent la musique des sapeurs, puis les officiels et enfin le groupe blanc et noir des membres du « Soutien », les quêteurs et quêteuses en tête sur quatre files rigoureusement alignées.

Le défilé Mlle GERMAINE LAIGLE Reine des Fleurs

ment la journée maussade de samedi que les journées tropicales des jours précédents.

Tous le début de la journée, les rues ont commencé de prendre leur aspect de fête, les drapeaux sont sortis, les mâts ont poussé, les porchiques même se sont égarés. Des banderoles aux couleurs de Lille, les unes jaunes, les autres rouges, ont piqué de leur note joyeusement criarde l'aspect des rues auxquelles elles ont enlevé un peu de leur monotonie.

La décoration de certaines maisons s'est même agrémentée de banderoles et de tentures, où les couleurs de la Belgique et de la France se mariaient agréablement.

Pendant ce temps, on procédait aux dernières préparations de la Reine des Fleurs. La zone de Lille vit donc défilé sur ses quais, samedi, de nombreux voyageurs. On en aura une idée en songeant qu'il départ et à l'arrière, on a comblé 50 trains supplémentaires dans toutes les directions. Plusieurs des associations musicales qui doivent participer au concours de dimanche, arrivent dès samedi et on se répandant en ville, donnent à nos rues un cachet particulier.

« Le Soutien » de Saint-Gilles-lez-Bruxelles

C'est par l'arrivée et la réception de l'Harmonie musicale de Saint-Gilles-lez-Bruxelles que les fêtes de Lille ont commencé. Cette association philanthropique a un cachet d'originalité que l'on ne trouve guère ailleurs. Fondée en 1919 pour venir en aide aux orphelins, elle a déjà acquis une notoriété méritée. Elle comprend 60 collecteurs, dames et messieurs, qui recueillent les offrandes dans de gracieux troncs ayant la forme de poupées géantes, puis 60 musiciens, dont une partie joue des bigophones qui revêtent les formes les plus inattendues: brocs, tonnelets, vases de fleurs, gerbes de blé.

Tous les membres du « Soutien » revêtent dans l'exercice de leurs fonctions, un costume de pierrot blanc avec boutons et collette noire. Une calotte ornée de deux antennes blanches leur couvre la tête.

Une partie de cette association, avec son président, est arrivée à midi. Celui-ci s'est immédiatement en rapport avec l'Administration municipale au sujet du cortège de lundi. Les autres membres sont venus à 20 heures.

La réception à la gare

Tous les membres du « Soutien » se réunissent à ce moment sur les quais de la gare. Le président, M. Soudiers, qui porte une masse imposante terminée par une sphère métallique, est accompagné des membres du Comité. Tous ont revêtu un impeccable habit. Au-dessus de ce groupe se dressent les bigophones ornés de favens aux couleurs belges et françaises.

De rapides salutations s'échangent sur le quai, avec les représentants de l'Administration municipale et les membres de l'association philanthropique, présidée par M. Ridoix, M. Delpeu, président des Amis de Lille, et les représentants des comités de fêtes des divers quartiers.

Les Soviets émettent un emprunt qui sera souscrit en seigle !..

Le correspondant du « Times » à Riga télégraphie que le commissaire des finances de Moscou s'efforce d'émettre un emprunt en Russie. Comme le rouble n'a pas de valeur stable dans ce pays, l'emprunt sera émis, non en espèces, mais en nature, et, pour préciser, en seigle, jusqu'à concurrence de 100.000 tonnes.

Le gouvernement russe émettra des bons pour les montants s'élevant entre 1 à 100 pounds, soit de 16 à 1.800 kilogrammes de grains. En même temps, il s'engage à rembourser l'emprunt entre le 1^{er} décembre 1922 et le 31 janvier 1923.

Chronique Littéraire

Les concours littéraires sont plus que jamais à l'ordre du jour, et les prix vont de plus en plus s'élever, destinés à récompenser les jeunes talents, ou à consacrer ceux qui ont donné leur mesure: prix de la Société des Gens de Lettres, prix fondés en l'honneur du meilleur roman maritime, prix des romans coloniaux, du Vie Heureux, et combien d'autres, qui j'oublie, sans parler du « gros morceau », le prix Balzac, qui hante les rêves de tous les auteurs, et non sans cause, car celui qui le décrochera pourra, en vérité, se reposer quelque temps sur ses lauriers, et connaître ce que les pauvres ouvriers de Lettres connaissent si rarement: la sécurité, le répit, la possibilité, avec un peu d'argent devant soi, d'écrire, sans trop d'affaires, sans trop de fatigue, un nouvel ouvrage qui sera cette fois peut-être, le chef-d'œuvre!

Car, grandes sont les illusions que l'on se fait, parmi les gens du monde, sur les gains des écrivains — j'entends: même les écrivains arrivés — pour les débutants ou les ignorés du grand public, leur existence est proprement celle des forçats.

Les auteurs connus, ceux qui ont dû faire enregistrer par les finances le montant de leurs gains, ont fort surpris les contrôleurs par la modicité de leurs bénéfices. C'est tout au plus s'ils ne se sont pas heurtés à l'incrédulité! Voyons, est-il possible que M. X..., qui a de si gros tirages, que M. Y..., dont on se dispute les devanures des libraires, gagnent à peine de quoi faire vivre leur famille? Hélas! à part quelques notables exceptions, il n'est pourtant que trop vrai. Les temps n'ont guère changé depuis l'époque où maints auteurs seraient morts de faim s'ils n'avaient été généralement pensionnés, et où un génie universel et formidable, d'une fécondité pourtant prodigieuse, — j'ai nommé Balzac, — attelé à un labeur surhumain, qui l'a tenu en cinquantaine, s'enfermant, tel un prisonnier, pour échapper à la meute de ses créanciers.

Sait-on ce que rapporte l'édition du roman signé d'un maître, tiré à 5.000 exemplaires? De deux mille cinq à trois mille francs. Vous entendez bien que je vous parle ici d'un auteur au roman. Et à part certains livres à succès, lancés d'une façon toute particulière (ce sont les ouvrages qui dépassent les cinq mille exemplaires du premier tirage) il n'y a guère de quoi faire vivre leur famille. Et à part certains livres à succès, lancés d'une façon toute particulière (ce sont les ouvrages qui dépassent les cinq mille exemplaires du premier tirage) il n'y a guère de quoi faire vivre leur famille.

Le grand concours international de musique

auquel prendront part 122 sociétés formant un ensemble de 7.500 exécutants aura lieu sur les places des différents quartiers de la ville et dans les salles des bâtiments scolaires et communaux. Toutes ces auditions sont publiques.

Les concours de tir à l'arc à la perche, au berceau et à l'arbalète aura lieu aux sièges des sociétés Saint-Pierre de Moulins-Lille et Saint-Martin d'Esquermes. Ce concours est doté de nombreux prix dont les principaux sont offerts par la ville de Lille.

Le programme des festivités. — De 15 h. 30 à 18 h. 30, promenade-concert par le Cercle philanthropique « Le Soutien ».

À 16 h., sur la Grand-Place, cérémonie du couronnement de la Reine de Lille. Remise du diadème à la Reine des Reines par la municipalité.

À 16 h. 45, réception de la Reine de Lille à l'Hôtel de Ville.

À partir de 21 h., concert de bienfaisance par le Cercle « Le Soutien » dans les différents cafés de la ville.

DEMAIN LUNDI

À 11 h. 30, arrivée au gare de MM. les Bourgmestres de Bruxelles et de Tournai, du Général fédéral de ces deux villes et de la musique du 1^{er} régiment de guides.

À 12 h. 15, réception officielle à l'Hôtel de Ville.

À 12 h. 30, salle des fêtes de la Préfecture, banquet de la Fraternelle franco-belge offert à MM. les bourgmestres et échevins de Bruxelles et Tournai par la municipalité.

À 15 h., boulevard des Ecoles, formation du cortège.

Le cortège

Ce cortège auquel prendront part les géants du Nord, des Flandres et du Hainaut se composera de 15 chars et de 19 groupes des plus variés. Le dernier char sera celui de l'apothéose de la ville de Lille. Celui-ci sera représenté par Mlle Germaine Laigle, Reine des Reines.

L'ITINÉRAIRE

Départ du cortège boulevard des Ecoles, boulevard Papin, place Simon-Vollant, rue de Paris, parvis Saint-Maurice, rue du Priez, place de la Gare, rue Faidherbe, place du Théâtre, boulevard Carnot, rue des Jardins, rue Saint-Jacques, place du Lion-d'Or, rue des Chats-Bossus, rue Grande-Chaussée, rue de la Bourse, tour de la Grand-Place, rue Nationale, place de Strasbourg, rue Masséna, rue Solférino, place Ratisbonne, rue Gambetta, place Nouvelle-Aventure, rue des Serruriers, rue du Marché, place des Quatre-Heures, rue de Wazemmes, rue d'Aras, rue Solférino, place Philippe-le-Bon, rue Nicolas-Leblanc, place de la République (dislocation).

Ce parcours comporte une longueur de 7 kilomètres.

En principe, le départ est fixé à 15 heures. Dans le cas où la chaleur serait excessive, il serait retardé d'une heure.

LA SOIRÉE

À 21 h., place de la République, manifestation musicale artistique. Exécution de l'Hymne de la Renaissance par 600 exécutants.

LES INDEMNITÉS POUR PERTES DE LOYER

Paris, 3 juin. — Une circulaire du 15 octobre 1919 prévoyait que les délégations sur indemnités pour pertes de loyer pourraient être réalisées au moyen de lettres sous seing privé, conformes à un modèle que la direction de la dette inscrite au ministère des Finances se réservait d'établir et de mettre à la disposition des intéressés. Cette direction, ayant pris la décision de ne procéder à aucune mutation des titres de créance sans délivrance d'un certificat de propriété notarié, les dispositions susvisées doivent être considérées comme abrogées.

Une femme amirale

Il faut ajouter un nouveau chapitre à l'histoire du rôle joué par les femmes dans la grande guerre. L'Ulster a maintes fois une femme-amirale, Mme Laverton qui a dirigé toute une flotte miniaturisée qui fait la police des bacs de la région d'Enniskillen. Elle a pris elle-même le commandement et a dirigé son pavillon sur le « l'Andora », steamer qui lui appartient et qui fait le service des bacs. Pour son premier exploit, elle a sauvé le pavillon du château de Ballymaguinness, par les soins de son mari, en jetant dans un défilé d'artillerie d'artillerie de police.